

NE PAS RATER LE COCHE...

Après les années 1910-1930, nous nous trouvons de nouveau dans une période dominée par l'ombre du militarisme: la Chine, la France, l'Allemagne fédérale, Israël, tentent de se doter d'armes nucléaires; les U.S.A. expérimentent au Viêt-Nam de nouvelles méthodes stratégiques et tactiques, ils étudient la possibilité d'une base permanente d'armes thermos-nucléaires dans l'espace; l'U.R.S.S. devra les suivre. Sommes-nous à la veille d'un nouveau 14-18, d'une nouvelle «*course aux marchés*», comme les historiens appellent les massacres mondiaux?

De l'argent!

La guerre du Viêt-Nam, premier mouvement du futur tremblement de terre, ne ressemble pas à celle de 14-18. Les U.S.A. n'y écoulent pas leur surproduction; la guerre est au contraire un «stimulant» à l'économie américaine. En fait, il semble que les capitalismes nationaux n'en soient pas encore à la simple recherche de marchés extérieurs destinés à écouler des «*trop-pleins*»; ils sont plutôt à la recherche de ressources, de capitaux, de matières premières, «*d'influence culturelle*» même: à travers les premiers, ce sont les seconds qu'ils cherchent. C'est particulièrement le cas de la France dont la force de frappe a bien sûr pour but, avant la «*défense*» (si l'on ose dire!) militaire, de faire profiter au maximum les grosses affaires des capitaux publics. Il serait de même intéressant de savoir combien la guerre du Viet-Nam rapporte à la haute finance internationale. De même le «*dumping*» pratiqué par Renault qui a baissé ses tarifs en Espagne et en Angleterre, respectivement de 6 et 10% alors que dans ces pays, le coût de la vie montait de 9 et 5%. Partout, en Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie et aux U.S.A.. on tente d'imposer un blocage des salaires, c'est-à-dire une augmentation des plus-values capitalistes. Enfin, toutes les propositions de réforme du système monétaire international ne visent qu'à entériner (proposition française de rétablir l'étalon-or) ou à pallier (proposition anglo-saxonne de nouvelles liquidités) une baisse d'influence des monnaies «*riches*» sur le plan international, c'est-à-dire leur dévaluation réelle, signe d'une «*faim*» de capitaux dans ces pays. Ce «*manque de liquidités*», cette dévaluation des monnaies des pays industriellement avancés, révèle l'affaiblissement relatif des pays industriellement avancés et marque le renforcement des positions «*commerçantes*» des pays «*en voie de développement*», fournisseurs de matières premières dont les ressources européennes et nord-américaines vont s'épuisant. Ceci explique en partie la politique réactionnaire et nationaliste de Pékin et son attitude «*leaderiste*» sur le plan international.

L'État se meurt, vive le Super-État!

Devant quelle épreuve le capitalisme se sent-il ainsi une urgente nécessité de se fortifier? Quelle est l'importance du point de vue de la Révolution, des nouvelles crises que prépare la bourgeoisie mondiale? Il s'agit d'une étape du long processus d'internationalisation du capitalisme. Ce ne sont plus seulement les échanges comme en 1914, qui se concentrent et s'amplifient en débordant les cadres nationaux, ce sont les capitaux eux-mêmes auxquels les structures nationales ne permettent plus d'assurer le renouveau technologique de l'âge atomique. Le capitalisme monopoliste d'État, vue de l'esprit des idéologies nationales-socialistes et marxistes n'aura pas fait, ne fera pas long feu! A peine né, il est doublé par la puissance internationale du capitalisme, de la haute finance internationale, des outils financiers des appareils impérialistes. Mais le passage à ce stade supérieur d'internationalisation du capitalisme ne se fait pas en douceur Il implique des changements profonds des structures sociales et mondiales. Chacun veut y perdre le moins de plumes possible. On se rue aux premières places. L'étatisation renforcée des capitalismes, que l'on constate partout, loin d'être un «*retour*» au nationalisme dépassé, n'est que la béquille des capitalismes dans ce passage difficile. Dans cette lutte pour la suprématie mondiale, les U.S.A. sont les mieux placés! Les expériences du Viêt-Nam visent à mettre au point un système militaire capable de maintenir sur le globe la «*Pax americana*».

La Révolution?

La bourgeoisie va de nouveau vers un affrontement mondial. Les luttes entre les classes et les factions vont se multiplier et s'aggraver à l'occasion des changements de structures qui ont et auront cours. La course aux armements, le «*dumping*» généralisé, l'amplification des conflits entre impérialismes, se fait sur le dos des travailleurs, dans tous les pays, et dans de nombreux cas, se paie de leur mort physique (comme au Viêt-Nam). Partout, leur paupérisation relative s'accroît, c'est-à-dire que diminuent leurs libertés réelles et que s'accroît la domination que la bourgeoisie exerce sur eux. En même temps que la promotion de la technico-bureaucratie nécessaire au soutien de la lutte internationale, nous voyons l'abaissement de la situation des petits exploitants, voire leur prolétarianisation. Le P.C. montre une fois de plus sa liaison avec cette dernière couche sociale, en se prononçant pour Mitterrand et le «*rassemblement des forces antimono-polistes*», en y intégrant les travailleurs. Si cette union est possible et dans une certaine mesure, peut-être souhaitable, elle ne peut se réaliser et être victorieuse que sur des objectifs révolutionnaires et prolétariens. L'expérience Wilson en Angleterre a suffisamment montré l'éloignement qu'il y a entre les préoccupations de la «*gauche*» et celle des travailleurs, et l'impossibilité pour un tel gouvernement de suivre une autre politique que celle de la haute finance.

En fait, le prolétariat, dans ces changements, aura un rôle important à jouer car c'est sur lui que repose tout l'édifice de la «*machine à enrichir*». Lui seul peut engager la lutte internationale contre la guerre et contre l'État et y entraîner tous les opprimés, petits paysans, artisans et intellectuels, et être ainsi l'énorme «*grain de sable*» dans l'engrenage. L'essentiel est d'éviter qu'on ne lui fasse jouer, une fois de plus, le rôle que veut lui imposer la bourgeoisie, c'est-à-dire de lutter contre l'influence des dirigeants «*ouvriers*» opportunistes, contre l'intégration des organisations de travailleurs ou ses conséquences, si le fait est accompli. Le prolétariat mondial ne doit pas, comme d'habitude, être «*en retard*» sur la bourgeoisie. Il lui faut dès maintenant prendre l'initiative et les moyens de la garder, et montrer clairement ses objectifs révolutionnaires: destruction des armes modernes, formidables moyens d'oppression, de l'appareil d'État, instauration du socialisme international.

Organisation internationale? Oui, mais pas pour s'intégrer dans les futures instances supranationales de la bourgeoisie. Défendre le peuple vietnamien? Oui, mais pas le F.N.L. ni les conventions diplomatiques des impérialismes. Défendre l'autogestion? Oui, mais contre les autres secteurs «*socialistes*». Luttés pacifistes? Oui, c'est-à-dire lutte pour la victoire des travailleurs sur l'État.

Georges BROSSARD.
